

rue Ste. Catherine en passant par les rues Notre-Dame et St. Denis. En face de la bâtisse de l'Union St. Joseph l'on avait élevé une estrade, d'où le Président de la Société St. Jean Baptiste, le Maire, Messire Lenoir et F. P. Pominville, Ecuier, adressèrent la parole à une très nombreuse assemblée composée de ceux qui avaient pris part à la fête.

Le soir, deux grands concerts avaient lieu, l'un organisé par la Société St. Jean Baptiste, au profit des Dames de la Providence, et l'autre, organisé par le comité nommé pour ériger un monument aux victimes de 1837, au bénéfice de cet œuvre. Les deux concerts eurent un plein succès.

Dernièrement, le ministère Canadien, ayant subi un échec assez grave, a cru devoir se lier avec George Brown, le grand chef des *grits* du Haut-Canada. Cette coalition amènera probablement des changements constitutionnels que les habitants du Bas-Canada seraient bien de surveiller avec soin.

L'Éditeur des *Beaux-Arts* annonce, dans son numéro de Mai, qu'il va être forcé de suspendre la publication de ce journal, parceque les abonnés ne le paient pas. Nous regrettons sincèrement cette perte pour notre pays, parceque cette feuille était très utile et très intéressante.

Les journaux américains contenaient, il y a quelques jours, le récit détaillé de la prise de Petersburg, près de Richmond, par les Fédéraux. Malheureusement pour eux, cette nouvelle était fautive. Dans leurs tentatives pour prendre cette ville, les soldats du Nord ont été repoussés, avec une perte de près de 20,000 hommes, et Beauregard, qui comprend la défense des fortifications, occupe Petersburg, avec 30,000 hommes.

Le 28 mai, l'Empereur et l'Impératrice du Mexique sont arrivés à Vera-Cruz, après avoir touché à Madère et à la Martinique. Ils furent salués, en entrant dans le port, par une salve de 101 coups de canon et on leur remit les clefs de la ville. Leurs Majestés reçurent, à bord de leur vaisseau, la visite du général Almonte, du préfet Domingo Bureau et des autorités civiles et militaires de Vera-Cruz.

Le 29 mai, au matin, l'Empereur et l'Impératrice débarquèrent et se rendirent par le chemin de fer à la Soledad. Le 30, ils étaient à Orizaba.

Voici le texte de la proclamation adressée par l'Empereur Maximilien, à ses nouveaux sujets :

"Mexicains ! Vous m'avez désiré. Votre noble nation m'a choisi par une majorité spontanée pour veiller désormais sur vos destinées. Je me rends avec joie à cet appel. Si pénible qu'il m'ait été de dire adieu pour toujours à mon pays natal et à mes proches, je n'ai pas hésité

à le faire, persuadé que le Tout-Puissant m'a appelé par vous à la noble mission de consacrer toutes mes facultés et toute mon âme à un peuple qui, par des combats et des luttes désastreuses, désire sincèrement la paix et la prospérité, un peuple qui, après avoir assuré son indépendance, veut maintenant jouir des fruits de la civilisation et du vrai progrès.

" La confiance mutuelle dont nous sommes animés, vous et moi, sera couronnée d'un brillant succès, si nous restons toujours unis pour défendre vaillamment les grands principes qui seuls sont les vrais et durables fondements des Etats ; les principes d'une justice inviolable et immuable ; l'égalité devant la loi ; le sentier ouvert à tous, à toutes les carrières et à toutes les positions sociales ; la liberté personnelle complète bien entendue, assurant avec elle la protection de l'individu et de la propriété ; le développement de la richesse nationale ; les améliorations dans l'agriculture, les mines et l'industrie ; l'établissement de moyens de communication pour un commerce étendu, et enfin le développement de l'éducation dans tous ses rapports avec l'intérêt public.

" Les bénédictions du ciel, et avec elles le progrès et la liberté, ne nous manqueront certainement pas si toutes les factions, se laissant guider par un gouvernement loyal et fort, se réunissent pour arriver au but que je viens d'indiquer, et si nous persistons toujours à être animés par les sentiments religieux qui ont distingué notre belle patrie, même pendant ses périodes les plus malheureuses.

" Le drapeau civilisateur de la France, tenu si haut par son noble empereur, auquel nous devons le rétablissement de l'ordre et de la paix, représente ces mêmes principes. C'est ce que le chef de ses forces vous a dit il y a quelques mois dans un langage sincère et désintéressé, précurseur d'une ère nouvelle de bonheur. Tous les pays qui ont voulu avoir un avenir sont devenus grands et forts en suivant cette route d'unité, de loyauté et de fermeté. Dieu nous donnera la force d'atteindre le degré de prospérité que nous désirons.

" Mexicains ! L'avenir de votre patrie est entre vos mains. Pour moi je vous offre une volonté sincère, une loyauté sans bornes, et la ferme intention de respecter vos lois et de les faire respecter avec une invariable autorité. Dieu et votre confiance constituent ma force. La bannière de l'indépendance est mon symbole ; ma devise, que vous connaissez déjà : Équité et Justice. Je lui serai fidèle toute ma vie. Mon devoir est de tenir le sceptre et l'épée d'honneur avec fermeté. Ce sera l'enviable tâche de l'impératrice de consacrer au pays les nobles sentiments de la vertu chrétienne et toute la douceur d'une tendre mère.